

BERNE, 1510

# DES CONFÉDÉRÉS À CONVAINCRE

Mathieu Schiner a rejoint Berne, directement depuis Rome. Le trajet a été éprouvant. Il est fatigué, exténué plutôt, mais il sait qu'il n'a pas de temps à perdre. Il ne s'en accorde pas pour se reposer. Il aura l'éternité pour le faire.

Un de ses jeunes servants, Melchior Kapfer, est parti en éclaireur pour annoncer la venue de son maître.

L'évêque de Sion est reçu en secret par les représentants de chaque contrée de la Confédération. Ils savent qu'il vient de Rome. Ils imaginent bien qu'il est porteur d'un message du pape lui-même.

Les Confédérés sont conscients de la réputation qu'ils se sont forgée auprès de toutes les cours d'Europe. Ils connaissent la valeur de leurs qualités guerrières. Ils savent aussi que les nobles ont tendance à les prendre de haut, à ne les voir que comme des paysans dont la vie est sans grande valeur.

L'or conquis sur les champs de bataille aidant, ils veulent se faire respecter non seulement au combat, mais aussi autour de la table de négociation.

Ils reçoivent leur hôte en grande tenue. Ils ne veulent rien avoir à envier aux puissants des pays voisins.

La salle qui accueille cette réunion secrète est immense. Elle a été décorée avec le plus grand soin par les meilleurs artisans de la cité.

Après une entrée solennelle et les présentations d'usage, cérémonieuses, la parole est donnée à Mathieu Schiner.

Il se lève et commence par une prière. C'est une pratique habituelle pour lui que d'appeler les grâces du Seigneur sur l'assistance, mais ici il y a un but tactique derrière les mots : il s'agit de rappeler le caractère sacré de sa mission. C'est aussi une façon de montrer où est le camp du bien.

Après le « amen » final, l'homme d'Eglise regarde le représentant de Schwyz et s'adresse à lui directement :

– Vous portez la Croix du Christ sur votre blason, je le porte sur mon cœur. Je vous apporte un message du pape Jules II, le successeur de l'apôtre Pierre, que je viens de rencontrer à Rome. Le curé de votre paroisse le confie chaque dimanche à vos prières, j'en fais de même aujourd'hui.

Il s'arrête un instant et constate que ses premiers mots ont fait mouche, même si les hommes assis face à lui essaient de se montrer imperturbables. L'évêque, après avoir entendu tant d'âmes en confession, peut lire dans l'esprit de ses interlocuteurs aussi bien que dans le sien.

Il reprend :

– Le Christ a besoin de vous pour défendre sa terre menacée par le roi de France. Vous connaissez l'incommensurable bonté de notre Seigneur et vous savez qu'il sait récompenser ceux qui le servent.

Un des Confédérés rétorque :

– Nous avons une convention avec le roi de France, qui arrive à échéance, mais qu'il ne demande pas mieux que de la renouveler. Il nous paie bien. Comme le dit la sainte Bible, l'homme ne vit pas seulement de pain, mais il en a besoin pour nourrir sa famille.

Mathieu Schiner claque des doigts. Un de ses serviteurs, Lux Conrater, entre dans la salle et pose un coffre devant l'évêque. Celui-ci l'ouvre et montre l'or de sa main :

– Voici ce que je vous propose. Ça devrait aider à nourrir ceux qui vous sont chers.

Les Confédérés se regardent et s'échangent de petits signes dont l'interprétation ne laisse aucune place au doute. Ils sont visiblement satisfaits.

Mathieu Schiner profite de la situation pour enfoncer le clou. Il n'a pas mis en jeu tout l'or confié par le pape. Il en a laissé un peu de côté, pour avoir l'occasion d'octroyer une rallonge, une forme de récompense pour la fidélité.

– Nous vous proposons, en plus, une rente annuelle aussi longtemps que l'accord avec le pape sera maintenu.

Il écrit un chiffre sur une feuille située devant lui. Il attend un instant que l'encre sèche, histoire d'augmenter le suspense. Il secoue le document, attend encore une petite seconde et il lève la feuille pour que chacun de ses interlocuteurs puisse la voir.

Pour la deuxième fois en quelques minutes, il voit des hochements de tête.

Il ajoute aussitôt :

– Chaque homme qui rejoindra les rangs du pape se verra remettre tous ses péchés par le successeur de Pierre en personne.

Le représentant de Berne fait le tour de la table avec ses yeux. Il lit l'approbation chez tous ses homologues. Il tape fermement la paume de sa main sur la table et se lève :

– Nous sommes d'accord. Nous allons soutenir le pape.

Mathieu Schiner s'apprête à ouvrir la bouche. L'orateur précédent l'interrompt :

– Mais à une condition.

Il stoppe sa phrase. Visiblement lui aussi cherche ses effets.

Tout le monde s'est figé.

Les secondes s'égrènent.

L'évêque de Sion ne parvient pas à cacher sa surprise. Il ne se laisse pas décontenancer pour autant :

– Quelle est votre condition ?

La réponse tombe. Le ton est narquois.

– Que les Valaisans viennent avec nous combattre le roi de France !

Le défi est lancé. Il est immense.

SION, DE NOS JOURS

## LE DOSSIER SCHINER

Le dossier Schiner a visiblement été ouvert. Des feuilles semblent vouloir s'en échapper. J'imagine que c'est dans cet amas de documents que les voleurs ont puisé leur butin.

Je prends en main le premier manuscrit. Je ressens une certaine émotion. Je prends conscience que ce texte a été écrit il y a un peu plus de cinq siècles et que celui à qui il était destiné était un intime du pape et de plusieurs hauts dignitaires de son époque.

Quelle surprise! J'espérais une lettre en français, mais je ne me faisais pas trop d'illusion; je m'attendais à lire du latin, de l'allemand peut-être, voire de l'espagnol. Mais non, la lettre est recouverte de chiffres. Il doit s'agir d'un document codé.

Le casse-tête! Surtout que je ne sais même pas en quelle langue le document est censé être rédigé.

J'appelle le professeur. Pas de réponse.

Je lui écris en lui demandant ce qu'il compte que je fasse avec ce qui se trouve chez lui et s'il sait comment lire ce qui ressemble à mes yeux à des hiéroglyphes.

En guise de réponse, j'ai droit à un nouvel emoji hilare. Puis, un message moins drôle :

– Prenez en photo le maximum de documents. Ensuite, on essaiera de décortiquer tout ça.

Je m'empresse de prendre des clichés de chaque page. Il me faut du temps, parce que les reflets de lumière sur les pages jaunies ont tendance à rendre illisibles certaines parties des textes.

En éteignant certaines ampoules, je finis par avoir l'éclairage sinon idéal du moins convenable. Les modifications automatiques réalisées par mon iPhone font le reste.

Pour éviter de mauvaises surprises, j'envoie une copie de chaque prise de vue sur deux de mes adresses électroniques, une professionnelle et une privée. Double sécurité.

Le professeur m'a demandé de replacer le dossier complet dans un coffre-fort caché derrière une reproduction d'un tableau d'Albert Anker. La cachette en question est restée entrouverte. J'imagine que c'est là qu'il a pris le dossier lorsqu'il se trouvait avec ceux qui se sont fait passer pour ses étudiants.

Je glisse les documents et je referme soigneusement le coffre sécurisé.

Il fait nuit noire lorsque je termine cette première mission.

J'appelle à nouveau le professeur. Cette fois, il me répond.

- Pour quelle raison ces courriers sont-ils codés? Étaient-ils si importants?
- Certains l'étaient sans aucun doute. D'autres non. Mais ils étaient destinés à traverser une bonne partie de l'Europe. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, c'était rarement une promenade de santé. Cela pouvait prendre des semaines et les documents pouvaient tomber entre des mains peu scrupuleuses. Mieux valait donc coder certains textes.
- Est-ce que vous connaissez les codes utilisés dans les échanges épistolaires de Mathieu Schiner?
- En fait, il utilisait plusieurs systèmes d'encodage différents, en fonction de ses interlocuteurs.
- Sur un document, il n'y a que des chiffres. Comment...
- Il utilisait parfois une grille d'encodage. Il remplaçait une lettre par un double chiffre. Par exemple, lorsqu'il communiquait avec son émissaire auprès de Charles Quint, la lettre « a » était remplacée

par les chiffres 12, le b par 13, le c par 14. Puis, pour corser un peu le tout, il y avait un décalage et le d devenait 18. Et puis, pour perdre définitivement le lecteur qui n'avait pas de grille de lecture, trois chiffres étaient utilisés, indifféremment, pour représenter un espace: les 5, 6 et 7. Pour créer une illusion, des lettres étaient insérées, mais elles ne servaient à rien.

- Ça n'a pas l'air très compliqué. Est-ce que c'était efficace?
- Pour s'en rendre compte, il faut essayer. Ça vous dit de procéder à un petit exercice?
- Euh, oui, volontiers.
- Je vous le fais simple, en français. Alors, écrivez ceci: Charles Quint 1453177 attaquera 29612393912323412 par 56311238 le nord.

Je prends un papier sur son bureau et le stylo que j'ai toujours dans ma poche et j'écris consciencieusement ce qu'il vient de me dicter.

- Voilà.
- Que comprenez-vous?
- Ce que je lis en premier, c'est que Charles Quint va attaquer. Non?
- C'est ce qu'on veut vous faire croire.
- Mais?
- Vous ne m'avez pas écouté! Je vous l'ai dit: les lettres ne sont là que pour vous tromper le lecteur accidentel. Il faut les supprimer.
- D'accord. Je me retrouve alors avec une multitude de chiffres collés les uns aux autres.
- Il faut les regrouper par deux. 14, c'est c. 5 est un espace. 31 c'est q. 7 est un espace. Il est mis deux fois pour compliquer le tout, sans ajouter de signification.
- J'ai donc cq.
- C Q. Les initiales de Charles Quint. Ou de Carolus Quintus, plutôt... Poursuivez.

Il me faut quelques minutes avant de pouvoir résoudre la petite énigme:

- «C Q n'attaquera pas».

- Exactement. Autrement dit: «Charles Quint n’attaquera pas.» Il y a de quoi tromper quelqu’un qui intercepterait ce courrier par hasard. Non?
- Effectivement.

Je suis à peu près convaincu. Mon interlocuteur doit le sentir dans le son de ma voix. Il ajoute :

- Le code utilisé était assez simple, mais il faut se rappeler qu’à ce moment de l’histoire, la grande majorité de la population était illettrée. Le document intercepté devait tomber dans certaines mains particulières pour qu’il devienne intéressant. De plus, il était codé et le plus souvent rédigé en latin ou dans une autre langue que celle en vigueur dans les pays traversés.
- Effectivement, cela peut avoir une certaine efficacité...

J’hésite un instant, mais je veux être sincère et je rajoute :

- Cela me paraît un peu trop simpliste tout de même en pensant aux questions stratégiques vitales transportées par ces messages.
- Je ne vous ai donné qu’un exemple assez simple. Charles Quint, avec lequel Schiner a correspondu directement aussi, utilisait un code très complexe. Il a fallu plusieurs siècles pour le découvrir. Il a créé un véritable alphabet qui n’a révélé son secret qu’en 2022. Pour le b, par exemple, il écrivait T. Pour le c, le T était tourné d’un quart de tour à droite et pour le d, d’un quart de tour à gauche. Il utilisait aussi des caractères spéciaux qui ressemblaient à des hiéroglyphes. Un vrai défi pour un décodeur. Même avec nos systèmes informatiques, ce n’est pas si évident. Imaginez ce que cela devait être à l’époque.
- Cela paraît assez particulier, mais certainement plus efficace aussi. Pourquoi n’utilisait-il pas systématiquement un tel code?
- Parce que cela prenait énormément de temps pour rédiger et pour décoder. Déjà que les messages mettaient beaucoup de temps pour arriver à leur destinataire.

Il rigole doucement. Je sens comme une moquerie bienveillante. De par son métier, il baigne dans le Moyen-Age, alors que je peine encore à m'y glisser.

Je lui demande :

- Avez-vous décodé tous ces documents ?
- Non. Je viens de commencer à m'y mettre. Aujourd'hui, grâce l'intelligence artificielle, c'est beaucoup plus aisé. Malgré tout, je ne connais la signification que d'une toute petite partie d'entre eux. Mais j'y ai déjà découvert des éléments exceptionnels, inconnus jusqu'ici.